

Musée
de Bretagne
lesChampsLibres

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
2ND DEGRÉ



Bretonnes au fil des siècles

VISITE-DÉBAT




MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **RENNES
MÉTROPOLE**

Sommaire

| | |
|------------------------------------|-----------|
| La visite-débat | 4 |
| Programmes scolaires | 5 |
| Dossier documentaire | 7 |
| Lexique | 16 |
| Une vraie chronologie | 16 |
| Pistes pédagogiques | 17 |
| Pour aller plus loin | 19 |

La visite-débat

Ce dossier est destiné à vous aider à préparer la visite avec vos élèves. Vous y trouverez le déroulé de la visite animée par un.e médiateur.rice, les pistes pédagogiques avant et après la visite et les ressources pour aller plus loin. Cette visite est conçue à travers une sélection d'oeuvres mais ne peut être exhaustive. Découvrez davantage de collections sur notre site www.collections.musee-bretagne.fr et plus d'informations sur le rôle des femmes dans la société bretonne à travers la bibliographie.

| | |
|------------------------|---|
| Niveau | De la 4 ^e à la Terminale |
| Durée de la visite | 2 heures |
| Modalité | Gratuit |
| Objectifs pédagogiques | <ul style="list-style-type: none">- Aborder l'histoire de la Bretagne du point de vue du rôle des femmes dans la société- Analyser les représentations des femmes en Bretagne- Faire prendre position, favoriser le débat- Développer l'esprit critique- Identifier les évolutions et les permanences entre différentes périodes de l'histoire locale, se repérer dans le temps.- Aborder les stéréotypes de genre |
| Informations | Maud Saillard, professeure-relais de la DAAC pour le 2 nd degré m.saillard@leschampslibres.fr ou mediation.musee-bretagne@leschampslibres.fr |

Déroulé

Duchesse, déesse, martyre ou ouvrière, les femmes sont présentes dans les collections du musée de Bretagne. Cette visite-débat permet de s'interroger sur le mariage, les traces laissées dans l'histoire par les femmes et plus largement sur nos représentations actuelles liées au genre.

1/ Introduction

L'introduction permet d'interroger les élèves sur leurs représentations : comment imagent-ils les figures féminines dans l'histoire de la Bretagne ?

2/ Débat mouvant - Préhistoire

Le débat mouvant consiste à inviter les élèves à se positionner dans l'espace selon leur point de vue et à l'argumenter. Par exemple, à la question "les femmes peuvent-elles avoir les mêmes activités que les hommes ?", les élèves souhaitant répondre "oui" se placent sur la droite, celles et ceux pensant que "non" se positionnent sur la gauche. Ils et elles doivent ensuite pouvoir justifier leur choix. L'exemple du rôle des femmes au Paléolithique conclut l'échange.

3/ Analyse d'image : les représentations féminines antiques

À travers différentes représentations féminines dans la statuaire et la monnaie, les élèves analysent l'image des femmes dans l'Antiquité, entre déesses-mères et Vénus anadyomènes.

4/ Défendre une cause : le procès

La classe est divisée en deux groupes.

Le groupe 1 assure le procès d'Anne de Bretagne. La moitié assure sa défense, l'autre l'accusation, à l'aide d'un corpus d'arguments. La restitution se fait sous forme de procès fictif.

Le groupe 2 s'intéresse à la répartition sexuée des tâches à la période contemporaine (19^e-20^e), à partir d'analyse de photographies des collections : qui fait quoi ? Les femmes sont-elles femmes au foyer ? La restitution se fait en découvrant les collections du musée.



Programmes scolaires



Le cycle 4

Tous les champs disciplinaires concourent à la maîtrise de la langue. L'histoire et la géographie, les sciences et la technologie forment à l'acquisition de langages spécifiques qui permettent de comprendre le monde. Les arts développent la compréhension des langages artistiques et l'aptitude à communiquer sur leur réception. L'enseignement moral et civique entraîne à l'expression des sentiments moraux et au débat argumenté. L'éducation aux médias et à l'information aide à maîtriser les systèmes d'information et de communication à travers lesquels se construisent le rapport aux autres et l'autonomie. [...]

Ces matières aident à acquérir des stratégies d'écoute, de lecture, d'expression. [...]

La formation de la personne et du citoyen relève de tous les enseignements et de l'enseignement moral et civique. Cette formation requiert une culture générale qui fournit les connaissances éclairant les choix et l'engagement éthique des personnes. Elle développe le sens critique, l'ouverture aux autres, le sens des responsabilités individuelles et collectives en mettant en jeu par le débat, par l'engagement et l'action, les valeurs fondamentales inscrites dans la République et les diverses déclarations des droits. Elle engage donc tous les autres domaines du socle. [...]

Au cycle 4, les élèves continuent à développer **l'esprit critique et le goût de la controverse** qui caractérisera ensuite l'enseignement des lycées. Ils et elles développent une **conscience historique** par le travail des traces du passé, des mémoires collectives et individuelles et des œuvres qu'elles ont produites. Ils et elles commencent à les mettre en relation avec la société où ils et elles vivent et dont ils et elles doivent sentir l'élargissement aux mondes lointains et à la diversité des cultures et des croyances. Les élèves commencent à nourrir leurs propres travaux de citations qu'ils et elles s'approprient ou détournent pour produire de nouvelles significations. Cet élargissement de l'expérience du temps et de l'espace permet de travailler sur le développement de l'information et des médias dans les sociétés humaines, de distinguer le visible et l'invisible, l'explicite et l'implicite, le réel et la fiction. [...]

Visite au musée de Bretagne, Alain Amet CCBYSA



Lycée et cycle 4

Le lycée poursuit ce socle commun de connaissances.

EMC (CYCLE 4 RESPECT D'AUTRUI)

- > Comprendre que l'aspiration personnelle à la liberté suppose de reconnaître celle d'autrui.
- > Comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences.
- > Distinguer une inégalité d'une discrimination et comprendre les mécanismes de l'exclusion.
- > Savoir identifier les formes de discriminations.
- > Comprendre les notions de droits et de devoirs des individus dans une société.
- > Connaître les principes, valeurs et symboles de la citoyenneté française et de la citoyenneté européenne.

FRANÇAIS (CYCLE 4 ET LYCÉES)

- > « Agir sur le monde ».
- > « Se chercher, se construire » et notamment en 3^e : se représenter, se raconter autour des notions de représentation, d'identité, de temporalité et de fictionnalisation.
- > « Agir dans la cité : individu et pouvoir ».

Les programmes des lycées couvrent l'ensemble des périodes historiques et invitent à compléter les objets et supports d'études par des prolongements artistiques et culturels.

ACQUÉRIR ET PARTAGER LES VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE EMC LYCÉE

- > Des libertés pour la liberté.
- > Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat.

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE (CYCLE 4 ET LYCÉES)

Le cycle 4, ainsi que les programmes de lycées couvrent l'ensemble des périodes historiques au cours desquelles les figures féminines ont toute leur place (notamment dans les points de passage obligatoires aux lycées). On peut alors interroger le rôle, la place des femmes dans les sociétés ainsi que l'évolution de leurs représentations. Cela permet d'introduire une réflexion sur l'écriture de l'histoire et du regard des hommes et de leurs préjugés sur la construction du récit historique.

ARTS PLASTIQUES (CYCLE 4) AINSI QU'EN HIDA AUX LYCÉES

- > La représentation ; images, réalité et fiction.
- > La matérialité de l'œuvre : l'objet et l'œuvre.
- > L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur.

Cette visite peut aussi conduire à un projet EAC transdisciplinaire : que nous montrent les objets exposés au musée sur la place et le rôle des femmes en Bretagne de l'Antiquité à l'époque contemporaine ?



Ce dossier a été conçu avec l'accompagnement de l'association HF Bretagne.

Née en 2013, HF Bretagne est une association féministe militante pour l'égalité réelle entre les personnes, quel que soit leur genre, dans les domaines des arts et de la culture en Bretagne.

Dossier documentaire

« Les femmes ou les silences de l'Histoire », cette assertion de Michelle Perrot vaut pour les femmes des régions de France dont évidemment la Bretagne où toutes les formes de documentation favorisent l'histoire des hommes. Mais de nombreux travaux (essais, biographies) existent depuis les années 1970, soit une cinquantaine d'années, pour qu'enfin les femmes constituent un champ de recherche à part entière. Cela permet de rendre progressivement visibles les femmes de Bretagne et d'ailleurs. Les collections des institutions, dont les musées, ont largement participé de ce silence, d'où l'importance d'interroger les fonds collectés avec un regard différent dans la lignée de l'histoire du genre. Cette démarche est fondamentale pour la transmission aux jeunes générations.»

Françoise Tyrant, membre de l'association Histoire du féminisme à Rennes

Préhistoire (-600 000 à 52 av. J-C)

De nombreux artefacts (statuettes, bijoux, tableaux...) ont produit une certaine représentation des femmes. D'abord associé à la fécondité et à ses fonctions de reproduction, le corps des femmes est au fil du temps de plus en plus sexualisé.

Selon Marylène Patou-Mathis, préhistorienne et archéologue du genre¹, les mystères de la maternité placent les femmes dans une position particulière. Considérées comme une des forces de la nature, elles reçoivent un égard important dans la représentation figurant sur les parois des grottes et dans les artefacts. Les lignes concentriques ou semi-circulaires gravées sur certains piliers de dolmen, comme dans le cairn de Gavrinis, dans le Morbihan, semblent symboliser des vulves.

« Si la présence féminine est rarement attestée dans les ossements, elle l'est en tout cas dans les statuettes. Au paléolithique on en trouve d'innombrables qui représentent des femmes, mais rares sont les représentations masculines. Comment l'interpréter ? On a longtemps pensé que ces représentations aux formes généreuses représentaient des idoles de fertilité, implorées pour aider les femmes à tomber en cloque. Selon Claudine Cohen, cette hypothèse est là encore complètement gratuite. Au contraire, dans une société nomade, une famille nombreuse n'est pas toujours un cadeau, et ces statuettes, parfois construites en série, pourraient n'être que de simples amulettes porte-bonheur. »²

Après avoir longtemps calqué sur la société paléolithique le modèle des années 1960, basé sur une domination masculine, des études plus récentes se sont davantage intéressées au rôle des femmes. L'analyse de sépulture a ainsi permis d'établir la participation des femmes à la chasse, alors qu'on les associait seulement à la cueillette. Dépeçage des peaux, cuisson des chairs, mais aussi fabrication d'outils tels que les bifaces, faisaient également partie de leurs attributions, au même titre

que les hommes. Une attention est aussi portée à la reproduction pour assurer la survie du clan, où l'inceste est par exemple proscrit. L'allaitement des nouveaux-nés dure 5 ans au Paléolithique, puis 2 ou 3 ans au Néolithique alors que les sociétés se sédentarisent. Considérant que l'allaitement diminue la fertilité, le lait maternel aurait pu être remplacé à terme par du lait animal.

Sans entrer dans une caricature qui aboutirait à une ségrégation (hommes à l'extérieur et femmes à l'intérieur), la sédentarisation des humains au Néolithique instaure de manière durable une division sexuée des tâches.



1 : www.franceinter.fr/emissions/une-semaine-en-france/une-semaine-en-france-19-mars-2021

2 : Charlie hebdo du 23/11/2016 - resistanceinventer.wordpress.com/2016/11/26/la-femme-des-cavernes-sort-de-lombre/

Antiquité (52 av. JC – 476)

Dès l'Antiquité, les attributions différenciées s'inculquent dès l'enfance. Ainsi, chez les élites, l'éducation est délivrée par la mère dans le cadre de la maison. Cette pédagogie prépare les enfants à leurs futurs rôles sociaux : poupées pour les filles ; chevaux, armes pour les garçons. L'éducation des filles se poursuit à la maison jusqu'à leurs mariages. Les femmes de la maison les instruisent aux tâches en lien avec l'alimentation, à la gestion de la maison (gestion des stocks, domesticité) et aux travaux manuels textiles (filage, broderie...). Les historiens et historiennes supposent, par conséquent, un apprentissage même rudimentaire du calcul, peut-être de la lecture.

S'occuper de «la domus» (domaine, famille élargie aux esclaves) est la tâche principale - d'ailleurs non reconnue comme un travail - des femmes mariées (dès l'âge de 12-14 ans à l'époque antique). Mais ce n'est pas leur seule mission. Les femmes, en particuliers les plus pauvres, étaient obligées de travailler à l'extérieur. De nombreuses femmes participent aux travaux des champs. Mais là encore une répartition des tâches semble actée : il existe des représentations de femmes qui récoltent mais qui ne labourent ni ne sèment.



Les représentations antiques insistent toujours sur les caractères physiques : les seins et les hanches sont marquées, qu'on a souvent associé à la fécondité. C'est le cas de **la statuette de déesse-mère, datant du 1^{er}-3^e siècle, découverte lors de fouilles archéologiques à St-Malo (ci-dessus)**. Elle est assise sur un fauteuil en osier, allaitant un bébé à chaque sein. Ce type de représentation existe déjà dans les sociétés préhistoriques (Vénus de Lespugue ou de Willendorf).



Statuette de Vénus anadyomène, Moulé, Terre cuite, anonyme, hauteur 14,5 cm, largeur 4,8 cm, Gallo-romaine.

À l'inverse, les représentations de Vénus "anadyomène", c'est-à-dire sortant de l'eau après sa naissance, insistent sur la beauté du corps féminin, avec un geste empreint de sensualité laissant imaginer la déesse essorer ses cheveux abondants. Cette production massive laisse imaginer le goût des Gallo-romains pour ce type de représentation qui était utilisée comme *ex-voto* dans des sanctuaires domestiques. Ces statuette ont d'ailleurs été parfois mutilées plus tard par les Chrétiens au niveau de la poitrine.

Dans le domaine de la vie quotidienne, les objets présents au musée évoquent l'adoption de la mode romaine par les femmes en Armorique : le chignon (**épingle à cheveux, modèle de chignon**), mais aussi la toge tenue par une **fibule**, sorte d'épingle à nourrice. Les flacons de parfum attestent aussi de l'usage d'huiles parfumées pour l'hygiène des femmes comme des hommes.



Fibule, Gallo-romaine, Découverte Rennes 3-5 rue Saint-Malo, Alliage, Cuivre (Moulage), Largeur 4,9 cm, longueur 8,5 cm, longueur 6,3 (ardillon) cm



Statuette féminine (fragment), Gallo-romaine. Découverte Rennes campus place Hoche (1991) Terre cuite (Moulé) hauteur 6,9 cm, largeur 6,5 cm

Moyen Âge et Renaissance (476 – 1532)

Les femmes sont essentielles dans les stratégies matrimoniales des classes aisées de la population depuis l'Antiquité. Cette importance se renforce au Moyen Âge sous l'injonction de l'Église catholique qui impose, **à partir du 11^e siècle avec la réforme grégorienne**, le mariage comme sacrement, un mariage monogamique, consensuel, exogamique et indissoluble.

À la tête du royaume, de nombreuses reines ont été très marquantes, comme Blanche de Castille (13^e siècle), **Anne de Bretagne** (15^e siècle), Catherine de Médicis (16^e siècle) ou Marie de Médicis (17^e siècle). Elles ont exercé un véritable pouvoir politique. Hormis Anne de Bretagne, elles ont toutes assuré des régence. Mais elles ne sont que momentanément détentrices des instruments du pouvoir et non du pouvoir lui-même. Le pouvoir appartient au roi. C'est pourquoi elles doivent constamment négocier avec les grands du royaume, notamment les princes de sang qui cherchent à prendre l'ascendant. Ces périodes sont d'autant plus tendues qu'elles sont considérées comme des exceptions. Les origines des différentes reines sont mobilisées pour dénigrer encore plus leurs décisions.

Les reines ou les femmes de la noblesse ont aussi pu marquer leur temps par la diffusion des arts et des lettres, par la protection accordée aux artistes, aux écrivains, ou en étant elles-mêmes productrices d'œuvres. Anne de Bretagne a ainsi commandé à Antoine Dufour un ouvrage intitulé "*La vie des femmes célèbres*", et a plus largement été mécène d'art : le tombeau de ses parents à Nantes, réalisé par le sculpteur Michel Colombe, un livre d'heure commandé à l'enlumineur Jean Bourdichon, et au même artiste la fameuse cadrière, monnaie à son effigie présentée au Musée de Bretagne. Frapper monnaie est pourtant un privilège réservé aux rois et aux princes ayant rang de roi, ce qui était le cas du Duc de Bretagne.

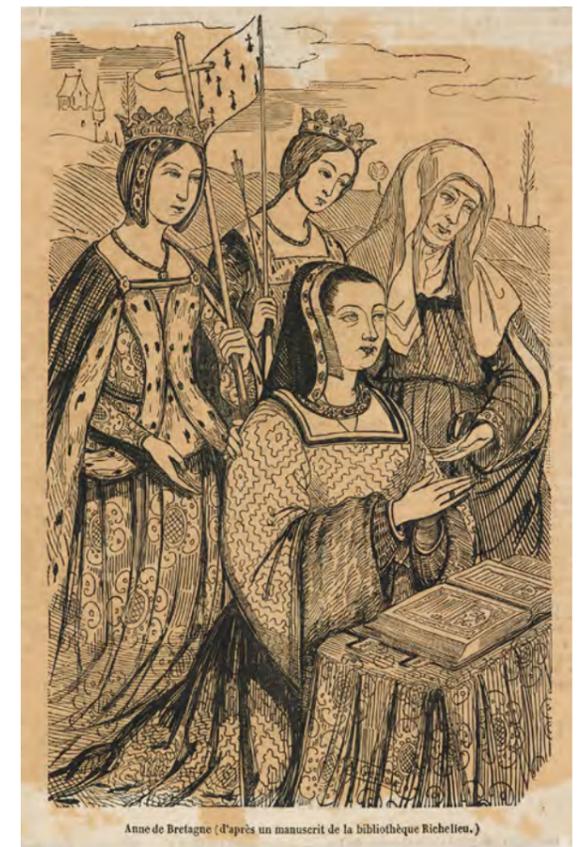
Si Anne de Bretagne est la dernière Bretonne à atteindre un statut élevé au Moyen Âge, les femmes de l'Époque moderne sont plutôt écartées des lieux de pouvoir. Leur pouvoir passe toujours par la maternité car les mariages et les descendance vont permettre la transmission d'un statut social et politique.

La cadrière (le mot dérivé du latin signifie chaise) reprend un motif de l'époque gothique utilisé à de nombreuses reprises par le roi de France : le souverain assis sur son trône. Cependant cette monnaie est d'inspiration Renaissance par la croix au revers. Anne de Bretagne est assise en majesté, couronnée et vêtue d'une robe aux armes de Bretagne et de France ainsi que d'un manteau moucheté d'hermines et de fleurs de lys. Elle tient un sceptre dans la main, une épée dans l'autre et sa tête est ceinte d'une couronne. Sous le sujet la date : 1498.

En 1498-1499, duchesse de Bretagne et reine de France, veuve du roi Charles VIII et pas encore mariée à son successeur Louis XII, Anne de Bretagne décide de frapper une nouvelle monnaie afin de rappeler l'indépendance du duché de Bretagne et son autorité. L'inscription en latin qui borde la monnaie en témoigne : "Anne, par la grâce de Dieu, reine des Français et duchesse de Bretagne". Cette monnaie a été frappée en petite quantité. Cet exemplaire est dit du premier type de Nantes. Cette monnaie est la première dans le domaine français à porter un millésime.



Monnaie Cadière d'Anne de Bretagne, Atelier monétaire ; 1498 ; Nantes, Or (frappé)



Anne de Bretagne priant avec ses servantes (d'après un manuscrit de la bibliothèque Richelieu.)

Époque moderne (16^e-18^e siècle)

Marguerite d'Antioche (3^e siècle) est rejetée par son père car élevée par une nourrisse chrétienne. Elle décide de se faire baptiser, puis devient bergère. Très séduisante, elle attire l'attention du préfet Olibrius. Son martyr débute car elle refuse d'abjurer sa foi pour épouser cet homme : elle est arrêtée. En prison, elle subit de nombreuses tortures. Elle sera finalement décapitée. C'est une sainte thaumaturge, que l'on évoque pour les maux de dos ou lors des accouchements. Cela s'explique par le miracle relaté dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. En prison, Sainte-Marguerite se fait avaler par un dragon : elle échappe, miraculeusement à la mort, par la vertu du signe de croix, et sort indemne du ventre du monstre. Avant de mourir, elle aurait prononcé les mots suivants : « toute femme en couches qui se recommandera à moi enfantera heureusement ». Son culte se popularise rapidement en Bretagne, région où nombre de femmes meurent en couche.

Sainte Marguerite sortant du dragon, Statue 16^e siècle, Bois (Sculpture, Polychrome), Hauteur 81,5 cm, largeur 50 cm, poids 16 kg



Cette période dite « moderne » ne l'est pas pour les femmes. Les femmes sont représentées dans le but de figurer un symbole, ce sont des allégories. Leur présence devient un prétexte pour porter une balance ou une main de Justice, pour symboliser la Justice. Les femmes disparaissent derrière des fonctions qu'elles représentent. On le voit à travers ces deux documents : **le retour du parlement de Bretagne (1690)** et **La révolte du papier timbré (de Jean-Bernard Chalette, 1676)**.

Retour du Parlement de Bretagne à Rennes

Au premier plan, deux groupes de personnages se font face : à gauche le roi Louis XIV ; à droite la Bretagne, accompagnée des allégories de la Justice et de la Vertu. En bas, presque au centre, un angelot tient un blason aux armes de la Bretagne. En arrière-plan, le bâtiment avec au pied de l'escalier monumental, un groupe de personnages dont un homme de robe tenant dans sa main un sac de procédures.



Gravure éditée à l'occasion du retour du Parlement à Rennes le 1^{er} février 1690 après son exil forcé à Vannes, depuis le 16 octobre 1675.

La révolte du papier timbré

Les deux femmes à droite représentent la Justice (balance) et la Paix (couronne de laurier). Elles détournent les yeux de la scène violente qui a lieu à côté d'elles.



Allégorie de la révolte du papier timbré, Jean-Bernard Chalette, huile sur toile, 1676, Musée des Beaux-Arts de Rennes

Ces deux représentations s'inscrivent dans la mouvance classique du 17^e siècle, qui fait appel aux références antiques, notamment dans l'architecture, les drapés à l'Antique, les couronnes de laurier ou encore les angelots.

La Révolution française (1789)

La Révolution française, mais aussi celles de 1830 et de 1848, sont toutes des révolutions manquées pour les droits politiques des femmes. L'Assemblée nationale constituante vote la loi sur les élections (décembre 1789) qui exclut les femmes du droit de vote. La constitution du 3 septembre 1791 les range dans la catégorie des « citoyens passifs ». Ni les différentes monarchies ni les différentes républiques jusqu'en 1944 ne donneront l'égalité politique et ce, malgré les différents engagements menés par les femmes.

À la Révolution française, leur conscience politique s'affine et amène à l'émergence du féminisme. Lors des grandes journées pré-révolutionnaires comme à Rennes les 26-27 janvier 1789, la « journée des Bricoles », elles protestent contre la vie chère et participent aux échauffourées entre les hommes de main de la noblesse et les étudiants en droit. Elles sont actives lors de la prise de la Bastille ou lors des journées d'octobre 1789.

Les femmes s'assemblent le 5 octobre peut-être sous la direction de meneuses comme **Théroigne de Méricourt**. Au nombre de 4000, escortées par des hommes armés, elles rejoignent Versailles à pied. Une délégation est reçue par le roi. Le calme semble revenu jusqu'à ce qu'une altercation ne dégénère. Une foule envahit le château : la reine a juste le temps de se réfugier dans la chambre du roi avant que la famille ne quitte Versailles.

Mouvements populaires armés, prises de positions publiques des femmes, revendication active de participation à la vie politique, toutes ces actions inquiètent certains hommes. Des articles de journaux se déchainent contre ces femmes « sales, déguenillées, manipulées ». Bien qu'elles se retrouvent exclues du droit de vote, leur engagement féminin puis féministe ne faiblit pourtant pas. Les femmes créent leurs propres clubs quand elles ne participent pas à des clubs mixtes comme la Société fraternelle des patriotes des deux sexes (créé en 1790) : on en compte 56 à Paris et en province entre 1789 et 1793. Elles tiennent des salons comme **Manon Roland** ou **Sophie de Condorcet**. À l'Assemblée, elles occupent les bancs publics et tentent par leurs interventions de peser sur les décisions des députés. Ces derniers leur attribuent le sobriquet de « tricoteuses ».



Club breton, 1792 - 1793 ; Paris, Paris Commémorative 1789 - 1794, Coton, Carton, Papier, Laine, Chanvre, Soie, Lin (Peinture à l'huile, Plume) : Huile sur toile marouflée sur carton.

L'imagerie patriotique figurée (le sans-culotte, bonnet phrygien, cocarde) fait de ce tableau une oeuvre posthume célébrant l'aube de la Révolution et le rôle déterminant des députés bretons longtemps occulté par le cliché d'une Bretagne chouanne entretenu tout au long du 19^e siècle. Nous pouvons voir aussi dans l'organisation et l'action même du Club breton, puis des Jacobins, l'émergence d'une nouvelle forme de cercles de réflexion préfigurant la constitution de véritables partis politiques. C'est aussi un des rares portraits de Théroigne de Méricourt, véritable passionaria de la Révolution et membre du club breton. Surnommée « la catin du peuple » par les contre-révolutionnaires, c'est la seule femme dans les tribunes de l'Assemblée. En 1792, elle tente de créer des groupes de femmes, réclame l'égalité homme-femme, rejoint le club des jacobins. Le 13 mai 1793, elle est prise à partie par des femmes jacobines qui la traitent de brissotine, de girondine, la dénudent et la fessent publiquement. Cette agression lui sera fatale. Elle passera les 23 dernières années de sa vie en asile.

Époque contemporaine (1850-1950)

Au 19^e siècle, le taux de natalité explose en Bretagne et entraîne une forte émigration faute de travail. Sur fond de révolution industrielle, la mécanisation de l'agriculture progresse plus lentement que dans le reste de la France. L'apparition de la boîte de conserve à Nantes contribue en revanche à la prospérité de la pêche bretonne. L'arrivée du train, à Rennes en 1857, participe à l'essor du tourisme. Proche de Paris, la Bretagne devient alors une des régions les plus touristiques de France et attire autant les Anglais que les Parisiens.



Jeune baigneuse, Sculpture, Terre cuite, Plâtre (Sculpture)
Anonyme ; Vers 1900.

Sculpture en terre rouge représentant une jeune femme en maillot de bain, adossée contre un tronc d'arbre. À ses pieds des attributs qui évoquent la campagne, une gerbe de blé et une serpe. Décor d'hôtel particulier ou de villa, elle était placée sur un piédestal assez haut.

Le développement des stations balnéaires pour accueillir ce public touristique engendre un nouveau rapport au corps féminin, qui tend à se découvrir pour pratiquer une nouvelle activité de loisir : le bain de mer. Pourtant, sur cette représentation de baigneuse, c'est avant tout le statut social de la femme qui est mis en avant : ses habits riches, son chapeau et son petit éventail indiquent un rang plutôt élevé. Loin des Vénus anadyomène, cette statue de baigneuse a pourtant une fonction relativement proche : celle de décorer une villa.

Avec l'arrivée de ces populations plutôt citadines, la Bretagne est parfois vue comme une région arriérée, fantasmée par les peintres du 19^e siècle comme un havre figé dans le temps, empreint de traditions populaires. Les habits en particulier renvoient à cette vie du passé, dont la bigoudène devient le symbole. Ainsi, la femme bretonne est naïve car ignorante. Image construite et diffusée par le personnage de Bécassine, créée par la scénariste Jacqueline Rivière et le dessinateur Émile-Joseph-Porphyre Pinchon, elle est publiée pour la première fois en 1905 dans l'hebdomadaire La Semaine de Suzette. La région est pourtant loin d'être complètement déconnectée de la modernité et de la mode urbaine.

Les femmes mènent aussi un combat pour la reconnaissance de leur travail, qu'il soit ouvrier, agricole ou domestique. Cette conquête s'étend sur tout le 19^e siècle, et est encore d'actualité, les hommes étant payés en moyenne 23% de plus que les femmes à travail égal. La révolution industrielle induit en effet une répartition

genrée des tâches. Cependant, selon le discours dominant, l'homme doit protéger sa famille et subvenir à ses besoins. Seul un travail d'appoint (en plus du travail domestique) est concevable. Ce travail, les femmes le font généralement par intermittence : elles arrêtent après leur premier enfant et reprennent quand ce dernier est en âge de travailler (vers 5 ans jusqu'aux lois réglementant le travail des enfants, en 1840 en France).

Défilé de sardinières en costume bigouden et de marins-pêcheurs en vareuse rouge sur une dune littorale. Deux drapeaux rouges parsèment cette masse humaine qui forme comme une vague. À l'arrière-plan, on distingue un port. Le tableau a été peint pendant l'été 1926 par Charles Tillon à l'issue de la grève de 1924-1925 des marins-pêcheurs et des ouvrières sardinières du Finistère. Charles Tillon y avait participé en tant que responsable pour la Bretagne de la CGTU (Confédération Générale du Travail Unitaire), il était en effet le secrétaire de la 6^e Union régionale des syndicats unitaires.



Révolution des sardinières, Tillon Charles (3 juillet 1897 - 13 janvier 1993) (Peintre) ; 1926, Bois, Toile (Peinture à l'huile), hauteur 44,8 (toile) cm, largeur 54,2 cm, épaisseur 2 cm

Peintre amateur, il a voulu "brosser sur la toile le souvenir de cette inoubliable "procession" de la victoire entre la mer et la dune, conduite par l'admirable cohorte des plus courageuses combattantes de la grève".

Les femmes salariées occupent des emplois peu considérés, peu valorisants requérant des aptitudes jugées féminines (comme la patience, la minutie) et non de la technicité. Elles sont donc mal rémunérées. En 1920, les ouvrières des sardinières, les *Penn Sardin*, s'usent à la tâche pour 80 centimes de l'heure soit 100 francs. En 1924, des grèves éclatent à Douarnenez pour obtenir un salaire de 1,25 franc de l'heure. Elles l'obtiennent grâce au soutien des hommes après 45 jours de grève, mais restent sous-payées au regard de leur tâche déshumanisante et pénible. À la tête des grévistes : Joséphine Pencalet. Cette dernière sera même élue conseillère municipale sur la liste de Daniel le Flanchec. La victoire est belle mais les femmes n'ont pas encore, à cette époque, le droit de vote et d'éligibilité. Le préfet invalidera l'élection. Joséphine Pencalet deviendra le symbole du mouvement féminin des suffragettes bretonnes.

La Première Guerre mondiale provoque une rupture en ce qui concerne le travail des femmes, non pas parce qu'elles vont travailler, mais parce qu'elles vont occuper des « travaux d'homme ». Les « munitionnettes » en sont le symbole. Cette situation est cependant temporaire puisque les femmes signent des contrats de durée déterminée et ces dernières continuent de recevoir, à travail égal, des salaires inférieurs à celui de leur homologue masculin.

L'affaire Dreyfus

L'affaire Dreyfus s'est déroulée sur cinq ans, d'octobre 1894 à l'été 1899, époque où se déroule à Rennes le second procès. C'est pourquoi un espace est dédié à ce moment important de notre histoire au musée. Seulement, l'historiographie de cette affaire a longtemps totalement ignoré les femmes qui ont pourtant joué un rôle. Rappelons que des Rennaises ont joué un rôle important, telles que M^{me} Godard qui hébergea Lucie Dreyfus alors que les hôtels refusaient de l'accueillir, ou encore M^{me} Jarlet, responsable du restaurant les trois marches où se réunissaient les soutiens du capitaine, ou encore M^{me} Caillot, directrice du journal l'avenir de Rennes, favorable à ce combat. Ce sont des personnalités locales qui se sont engagés dans une ville très conservatrice. C'est le cas également des Reporteresses de La Fronde, journal féministe entièrement réalisé par des femmes. Mentionnons enfin le rôle méconnu de Lucie Dreyfus, l'épouse du capitaine, sans la ténacité de laquelle il n'y aurait jamais eu de second procès Dreyfus. Ce sont là autant de femmes qui ont su, à leur manière, dépasser les limites que l'époque leur imposait de par leur condition de femmes.



Rennes l'usine à gaz ; 1914 - 1918 ; Rennes, Verre (Noir et blanc), hauteur 8,9 cm, largeur 11,9 cm

Un groupe de femmes, surnommées "munitionnettes", pose dans la cour de l'usine à gaz au milieu des douilles d'obus, éparpillées au sol. L'usine à gaz a été utilisée pour la fabrication de douilles d'obus pendant la Première Guerre mondiale. L'usine se situait boulevard Voltaire et rue de la Mabilais à Rennes. Les femmes étaient recrutées pour le tri des douilles et la confection des obus.

La résistance en Bretagne

Les femmes, anonymes, ont joué un rôle non négligeable pendant la 2nde guerre mondiale. Elles s'engagent le plus souvent dans le sillage de leur proche (père, mari ou frère), officient à l'arrière et préparent les actions des hommes. Leurs rôles, essentiels pendant toute l'Occupation, ont permis aux réseaux des cinq départements bretons de l'époque de mener le combat contre l'occupant Nazi. Au-delà des 1 173 cartes de combattantes recensées, bien d'autres femmes ont participé activement à la résistance mais elles ont quasiment toutes été oubliées dans l'histoire alors qu'elles assumaient toutes les conséquences de leurs actes clandestins, y compris le risque de mourir. Environ 500 résistantes sont déportées en Allemagne, à Ravensbrück, le camp réservé aux femmes. Près de la moitié y meurent.

Après 1950

Après-guerre, l'image des femmes se diversifie dans un contexte de société de consommation en pleine croissance. Ayant remplacé les hommes dans les champs et dans les usines pendant la guerre, elles revendiquent ce droit au travail. Mais elle sont également maîtresses de maison avec le développement d'un confort moderne dans les années 1970. L'image de la baigneuse à la peau pâle demeure, le corps beaucoup plus découvert depuis l'apparition du bikini dans les années 1960. La représentation des Bretonnes en costume traditionnel est aussi toujours présente, gage d'authenticité pour l'industrie agroalimentaire commercialisant des produits traditionnels.

Depuis la fin du 20^e siècle, la représentation stéréotypée des femmes bretonnes a été détournée. Les bigoudènes stylisées sont devenues tendances et ont acquis une image positive au-delà des frontières de la région voire de la France comme en témoigne l'autocollant de la marque « À l'aise Breizh ». La Bigoudène devient une marque et symbolise à elle seule la Bretagne, bien qu'elle ne représente qu'une faible partie du territoire breton.

Dans les années post 1968, les luttes des femmes bretonnes.

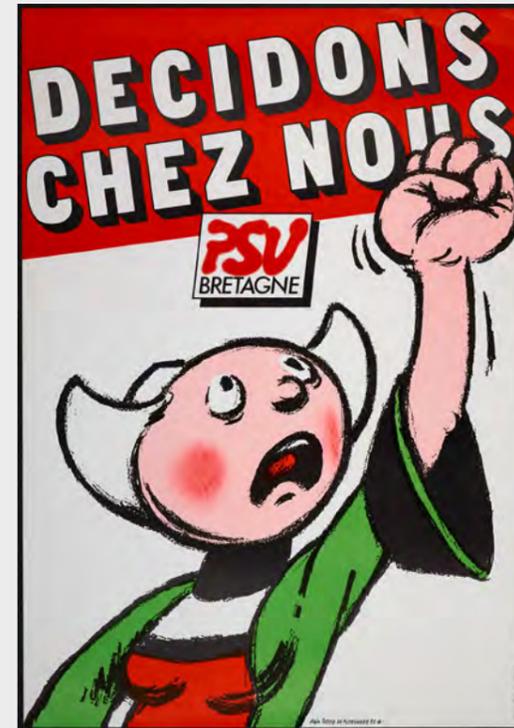
À Rennes, Brest, et bien d'autres villes bretonnes, les militantes féministes des années post 1968 se sont mobilisées pour le droit à la contraception et à l'avortement libres et gratuits (création du Planning Familial puis les association Choisir et le MIAC), contre le viol, les violences physiques et sexuelles et contre les discriminations relatives à l'orientation sexuelle dont la visibilité des lesbiennes. Les groupes de Femmes bretonnes, dans le sillage de la dynamique parisienne du MLF (Mouvement de Libération des Femmes), se sont emparées d'autres combats comme l'égalité au travail — pour l'accès à tous les emplois et l'égalité salariale —, le partage des tâches dans les couples hétérosexuels, le développement des modes de garde des enfants; et plus globalement, la place des femmes dans la cité. Les revendications sont aussi écologiques, comme à Plogoff (Finistère), où de 1974 à 1981, les femmes de la commune se sont largement mobilisées contre l'implantation d'une centrale nucléaire sur la pointe du Raz.

Que ce soit au sein de groupes non-mixtes défendant la libération de la parole et le changement des lois et des mentalités du système patriarcal, que dans des espaces mixtes comme les organisations syndicales ou politiques, cette vague féministe a bouleversé la société bretonne encore très influencée par la religion catholique.

Féminisme et émancipation

Le féminisme est un néologisme créé par le corps médical afin de qualifier un homme présentant des signes de féminité en 1870. C'est Hubertine Auclert qui l'utilise la première en 1882 pour qualifier toute action pouvant améliorer la condition des femmes. Multiformes, les féminismes de la 1^{re} vague ont plusieurs points communs : celui de naître dans les pays industrialisés, chez les femmes issues de la bourgeoisie ; de dénoncer la condition infériorisée des femmes et de demander une égalité avec les hommes. Nourris d'écrits théoriques ou romanesques, les féministes fondent des associations qui militent davantage pour une égalité civile (réforme du mariage) que politique. D'ailleurs, des acquis significatifs dans ce domaine ont lieu. En France, l'accès à un enseignement secondaire et supérieur est mis en place par la loi Camille See (1880) ; réintroduction du divorce (1884) ; libre disposition du salaire (1907). À la fin du 19^e siècle, le combat pour les droits politiques s'amplifie. Les militantes **suffragistes** modérés (majoritaires en France) s'opposent alors aux **suffragettes** plus radicales (en Angleterre, les suffragettes développent des actions plus radicales comme le bris de vitrine ou des grèves de la faim). À la veille de la Première Guerre mondiale, mis à part la péninsule scandinave, aucun pays industrialisé d'Europe n'a reconnu aux femmes les mêmes droits politiques qu'aux hommes.

L'émancipation des femmes va être progressive, et avec deux phases d'accélération correspondant aux deux guerres mondiales. Même si comme le rappelle l'historien Alain Croix « la tradition bretonne va plutôt à l'encontre d'une ségrégation entre sexes et ne confine pas la femme à la maison », les femmes ont dû se battre pour acquérir la reconnaissance de leur travail.



Décidons chez nous, Alain Le Guernec
© Copyright-Tous droits réservés

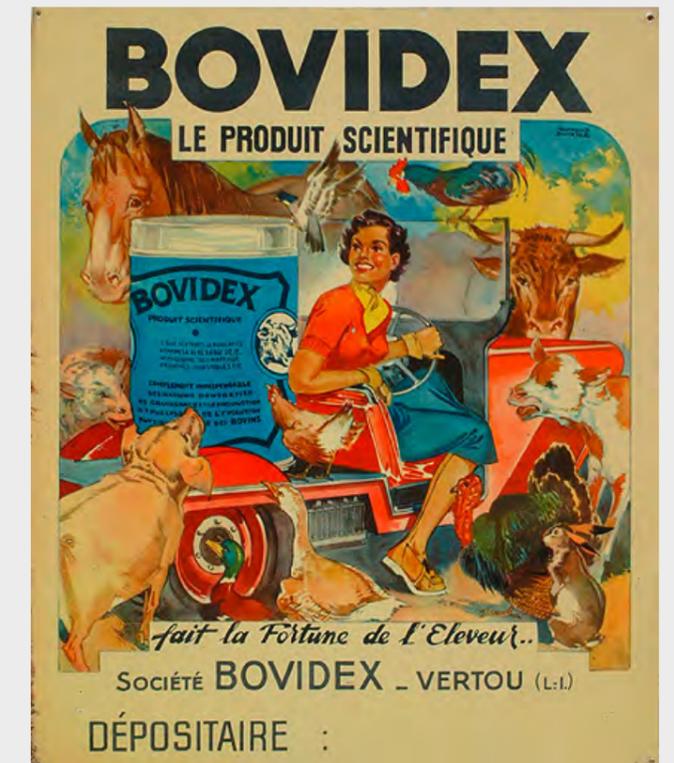


Boîte de conserve
Conserverie Peltier L. Doëlan Conserverie 1982,
Fer-blanc (Offset) : boîte à décollage



Les poupées de Penthièvre, 1970 - 1980 ; Penthièvre.

Bovidex Plaque publicitaire, Ducatez Raymond (Illustrateur) ;
1^{re} moitié du 20^e siècle



Lexique

Allégorie : représentation concrète et imagée par des éléments descriptifs d'une idée abstraite.

Cairn : construction de pierre au-dessus d'une sépulture de l'époque Néolithique.

Contre-réforme : réforme catholique en réaction à la Réforme protestante du 16^e siècle

Ex-voto : offrande que l'on place dans un lieu vénéré, en mémoire d'un vœu fait pendant une maladie, dans un péril ou en remerciement d'une faveur divine obtenue.

Féminisme : mouvement revendicatif ayant pour objet la reconnaissance, l'égalité hommes/femmes, ou l'extension des droits des femmes dans la société.

Loi salique : loi qui définit la faide (amendes compensatrices des crimes) et les règles de succession étendues au trône de France, empêchant notamment l'accès des femmes au pouvoir.

Machisme : mise en avant de manière exacerbée et exclusive la virilité des hommes. Croyance fondée sur l'idée que l'homme domine la femme et qui se traduit par des comportements, des paroles, inconvenants.

Matriarcat : type de société dans lequel les femmes détiennent légalement l'autorité et le pouvoir dans la famille et transmettent leurs noms aux enfants.

Misogynie : attitude exprimant le mépris ou la haine à l'égard des femmes en général

Réforme grégorienne : réforme du clergé, engagée par le pape Léon IX (1049-54) en 1049 puis poursuivie par Grégoire VII (1073-85), qui lui donne son nom. La réforme, d'abord morale, vise essentiellement à mettre fin à la simonie (vente d'indulgences) et au nicolaïsme (concubinage des prêtres). Elle renforce la hiérarchie de l'Église à la tête de laquelle se place le pape.

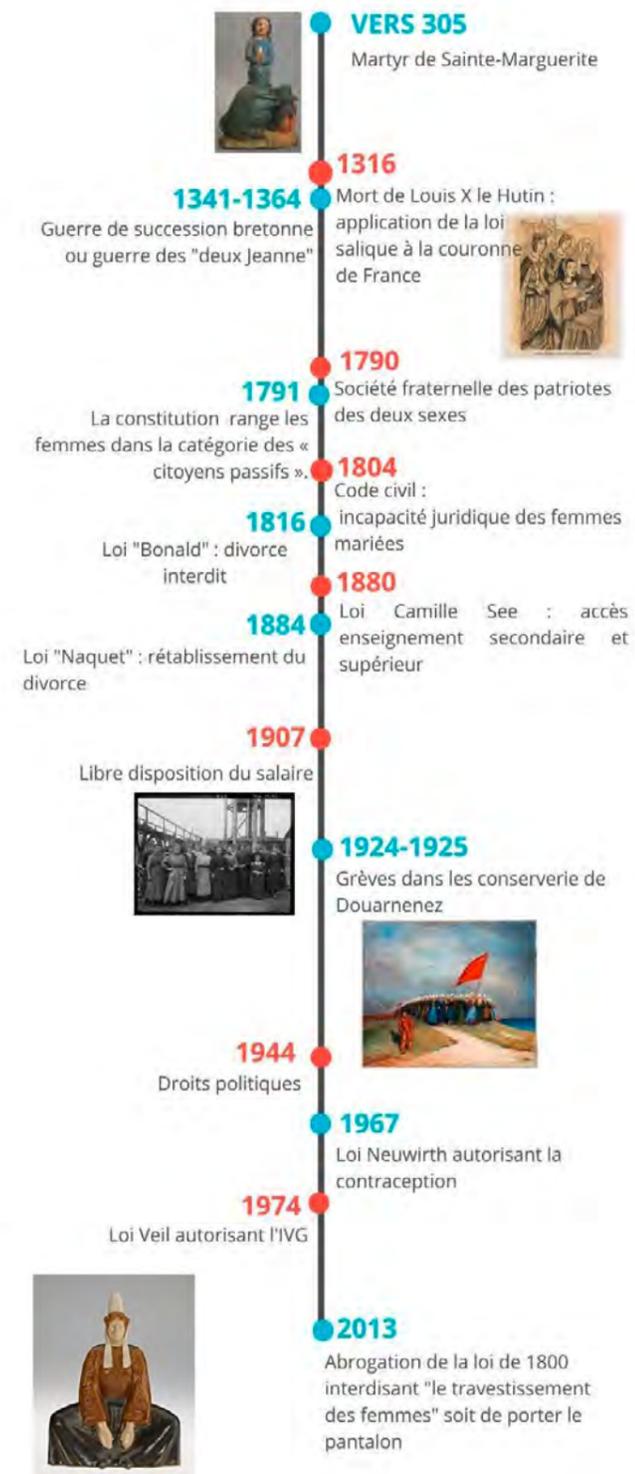
Réforme : mouvement religieux apparu en Allemagne au XVI^e siècle sous l'impulsion du moine réformateur Martin Luther, et qui a donné naissance aux Églises appelées protestantes.

Sécularisation : perte d'influence de la religion sur une société, les individus qui la composent ainsi que ses institutions.

Suffragettes : femmes qui militaient pour obtenir le droit de voter.

Suffragisme : mouvement en faveur de l'élargissement du droit de vote aux femmes.

Une brève chronologie



Pistes pédagogiques

Avant la visite

Objectif : Réalisez un « petit bac » pour relever l'invisibilité des femmes. On peut demander aux élèves, pour préparer la visite au musée et « corser » l'exercice, une femme bretonne.

Organisation

- > L'activité peut se faire seule ou en groupe.
- > Faire construire un tableau aux élèves. Chaque colonne correspondant à : une femme politique, une femme personnage historique, une héroïne de roman/film, une artiste, une chanteuse, une chercheuse/scientifique ...
- > Faire le même travail avec des hommes.
- > Mise en commun

Ouverture sur un questionnement : Est-ce plus compliqué de trouver des hommes ou des femmes ? Pourquoi est-ce compliqué de trouver des femmes ?

Après la visite

Activité n° 1 : La « preuve par trois »

> Se préparer à l'oral - collège (en l'adaptant), lycée

Compétences : « réinsérer un document dans une période historique », « contextualiser et analyser un document historique », « utiliser des outils informatiques »

Objectif : s'inspirer de la chronique du journaliste de l'émission « C ce Soir » sur France 5 en sélectionnant 3 détails d'un objet pour le replacer dans son contexte historique, dans ce qu'il dit du regard porté aux femmes, de leur condition sociale/sociétale.

Consigne : choisissez un objet dans le thème sur le portail des collections <http://www.collections.musee-bretagne.fr/>, et sélectionnez trois détails. Cette sélection, vous permettra de replacer l'objet dans son contexte. Vous expliquerez la période historique, la condition des femmes, la représentation qu'il en donne au moment de sa conception.

Votre travail devra, à l'image de la chronique, comporter un montage audio (explications, analyse)/vidéo (détail et autres documents servant votre démonstration)

Variante : si les élèves éprouvent des difficultés à s'appuyer sur 3 détails, on peut remplacer la demande par 2 ou 3 objets qui se répondent.

Activité n° 2 : réalisez une exposition « La place des femmes dans l'histoire »

> « **Mettre en récit, raconter** », « **s'exprimer à l'écrit/ à l'oral** », « **utiliser les points de vue** », « **réinsérer un document dans une période historique** », « **contextualiser et analyser un document historique** »

Objectif : réalisez une exposition à partir d'une sélection des objets du musée répondant au titre. Chaque objet sera accompagné d'un cartel (informations sur l'objet : qu'est-ce que c'est, quand, en quoi...), d'un texte explicatif (contexte historique, ce que l'objet dit de la place des femmes dans la société/représentation des femmes).

Déroulé :

> En groupe, réalisez une carte mentale reprenant les attentes : élément de présentation et d'analyse (recherches personnelles ou bien 1 photocopie d'un ouvrage)

> Passez du schéma à la rédaction.

> Se mettre d'accord sur la forme : police, taille de police, couleur de caractère, vous pouvez leur demander de mettre en gras les informations essentielles.

Prolongement :

> En refondant les groupes (pour que chaque membre ait travaillé sur 1 objet choisi différent), demandez-leur de rédiger une note d'intention.

> Prendre en autre thème « La représentation des femmes dans l'histoire » ; « Les oubliées »...

> Débat sur le matrimoine, sur le mouvement woke. Questions possibles :

- Valoriser la journée du matrimoine permettrait de mettre en lumière l'héritage que nous a légué les femmes ?
- Le matrimoine est-il nécessaire pour mettre en lumière les femmes ?
- Existe-t-il pour vous une « génération woke » ? (permet de faire réfléchir au fait qu'ils et elles s'identifient ou non à ce courant, d'aborder la question du rejet par une certaine catégorie de la population et politique)
- En quoi est-ce important d'avoir un musée de Bretagne ?

Activité n° 3 : Réalisation d'une affiche pour lutter contre les stéréotypes

> « **Synthétiser les informations** », « **argumenter** »

Consigne : en utilisant ou en détournant les objets que vous avez vus lors de votre visite au musée de Bretagne, réalisez une affiche dénonçant les stéréotypes liés au genre pour mieux les dénoncer.

Activité n° 4 : Réalisation d'un portrait d'une femme qui a marqué l'histoire à la manière de Pénélope Bagieu (série Culottées).

> « **Synthétiser les informations** », « **argumenter** »

Consigne : en s'appuyant sur les femmes vues au musée ou des exemples donnés dans les programmes scolaires du cycle 4 et au lycée (tronc commun, enseignement de spécialité), faire un récit biographique en y incluant des éléments caractérisant les sociétés de telle ou telle période historique.

Déroulé :

> Faire travailler les élèves sur une planche au choix de Culottées par groupe, mise en commun afin de dégager la construction de la narration, la représentation, choix de Pénélope Bagieu, en quoi son travail est un travail engagé...

> Par groupe de deux, à la manière de l'autrice, en utilisant le dessin ou le photomontage, réalisez la biographie d'une femme féministe ou qui s'est battue en tant que femme avec audace et liberté pour réaliser son rêve, accéder à la fonction, exercer son métier...

> Liste à déterminer par le professeur. Voici quelques exemples possibles en lien avec le musée de Bretagne : Anne de Bretagne, Joséphine Pencalet, Jeanne Malivel, Thérèse Moreau de Tours...

Pour aller plus loin

Bibliographie/sitographie

Ouvrage généraux

ANDREWS, SANDRINE. *Femmes peintres : elles ont marqué l'histoire de l'art*. Palette, 2018.

CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *Histoire des femmes pour les Nuls*, First, 2013, 416p.

CHAMOUTON Chloé, *Femmes d'exception en Bretagne*, Le papillon rouge édition, 2013, p242.

CROIX Alain, DOUARD Christel, *Femmes de Bretagne. Images et histoire*, Apogée, 1999, 176p.

DELAVEAU Céline, *La voix des femmes : ces grands discours qui ont marqué l'histoire*, De la Martinière jeunesse, 2019, 192p.

DERMENJAN Genevière, JAMI Irène, ROUQUIER Annie, THEBAUT Françoise (dir.), *La place des femmes dans l'histoire : une histoire mixte*. Belin, 2010, 415 p.

HAECHLER, JEAN. *Les Insoumises : 18 portraits de femmes exceptionnelles, de l'Antiquité à nos jours*. Nouveau monde, 2007, 255p.

HARIRI Noah Yuval, VANDERMEULEN David, *Sapiens. La naissance de l'humanité*, Albin Michel, 2020, tome 1, 248p.

RIPA, YANNICK. *Les Femmes*. Le Cavalier Bleu, 2002, 122 p. (Idées reçues).

Bande dessinée

BAGIEU Pénélope, *Culottées*, Gallimard, 2016, tome 1, 144p.

BAGIEU Pénélope, *Culottées*, Gallimard, 2017, tome 2, 168p.

Sitographie

VIGARELLO George, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, 2004 :

www.cairn.info/revue-reliance-2005-1-page-114.htm

www.franceinter.fr/emissions/une-semaine-en-france/une-semaine-en-france-19-mars-2021

www.franceculture.fr/emissions/la-conversation-scientifique/prehistoire-ou-sont-les-femmes

www.bcd.bzh/becedia/

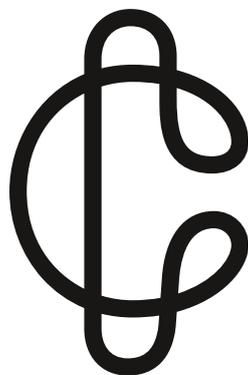
histoiredesarts.culture.gouv.fr/enseignants/inrap.fr

www.collections.musee-bretagne.fr/

À visiter

Musée d'art de Nantes avec dossier pédagogique :

museedartsdenantes.nantesmetropole.fr/files/live/sites/museedarts/files/3-A%20faire%20au%20musee/Scolaires/Dossiers%20p%C3%A9dagogiques/Ou-sont-les-femmes_18-19_compressed.pdf



lesChampsLibres

Musée de Bretagne – Bibliothèque – Espace des sciences

Musée de Bretagne - Les Champs Libres

10 cours des Alliés - 35000 Rennes

Contact : Maud Saillard, professeure-relais de la DAAC
pour le 2nd degré m.saillard@leschampslibres.fr
ou mediation.musee-bretagne@leschampslibres.fr

Réservation : 02 23 40 66 00 du lundi au vendredi de 9h à 17h

www.musee-bretagne.fr